

Une enquête
du « LIBERTAIRE »

333 Enfants de Paris et d'ailleurs

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-septième année. — N° 323

JEUDI 24 JUILLET 1952
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

EISENHOWER, C'EST LA GUERRE

LES assises de la Convention nationale du Parti républicain, il y a dix jours, et l'ouverture lundi dernier de la Convention du Parti démocrate font, pour un mois, de la ville américaine de Chicago le centre du monde Atlantique. On connaît aisément toute l'importance donnée par le monde bourgeois à ces deux congrès, quand on sait, que la présidence des Etats-Unis est en jeu.

Les élections des candidats au fauteuil présidentiel, vacant pour le mois de novembre prochain, par les deux puissants partis politiques américains, revêtent toute l'importance de l'avenir assez immédiat du monde, du sursis de la paix ou la guerre dans un délai rapproché.

Et le choix, par l'ensemble de la presse européenne pour le candidat démocrate, choix qui paraît assez curieux pour la presse réactionnaire qui, en France, s'est toujours opposée à une politique gouvernementale progressiste, s'explique parfaitement par le programme de politique extérieure de chacun des deux partis.

Jusqu'ici, la politique de Truman, membre du parti démocrate, a été celle de l'aide militaire à l'Europe par l'élaboration du pacte atlantique. Et la seule inquiétude de la bourgeoisie européenne est son abandon par les Etats-Unis si le parti républicain prenait le pouvoir. Les paroles de Eisenhower, laissant sous-entendre l'utilité de poursuivre le réarmement européen, a semé la panique.

Pourtant on peut considérer Eisenhower, après son élection comme candidat du parti républicain, qui s'est faite dans une mise en scène de fête foraine, où défilent des éléphants et des filles en soutien-gorge peint au nom du candidat, comme le futur président des Etats-Unis.

Son élection paraît presque certaine, de par le sens qu'a pris la politique étrangère américaine depuis plusieurs mois. La volonté, maintenant irréversible, de la diplomatie yankee de mener un jeu aboutissant au conflit avec l'U.R.S.S., impose un parti et un président de « guerre ». Le parti républicain « consciencieusement » réactionnaire, et le général, ayant travaillé politiquement et militairement sur le plan international, font parfaitement l'affaire. Ce qui ne veut pas dire et ne voudra pas dire que Truman et son parti démocrate sont et auraient les représentants de la paix. Eisenhower et son parti pourront, en l'accentuant, mais débarrassés des « considérations sociales » qui retenaient les démocrates, la politique de Truman.

L'abandon du pouvoir par le parti démocrate, abandon volontaire, ne fait aucun doute. Aucun candidat pouvant rivaliser avec la popularité du général Eisenhower ne sera présenté. Truman qui seul pourrait donner une nouvelle

3ème FRONT contre la guerre pour la Révolution Sociale



En Italie, nos camarades des GROUPES ANARCHISTES D'ACTION PROLETARIENNE mènent une vigoureuse campagne pour le 3^e Front international révolutionnaire.
Sur les murs de Rome, ils ont peint cette inscription :
« LE 3^e FRONT REVOLUTIONNAIRE EST ET SERA L'AME DU SURSAUT REVOLUTIONNAIRE DE L'ACTION OUVRIERE ».

La F.A. en correctionnelle

Amendes de 25.000 frs pour G. FONTENIS de 6.000 frs pour E. GUILLEMAU

AGITATION inaccoutumée au Palais de Justice de Lyon, le mercredi 16 juillet, vers 13 h. 30.

Gendarmes, policiers en nombre, plusieurs inspecteurs, un commissaire se répartissaient aux issues et à l'intérieur de la 6^e Chambre.

C'est qu'on y jugeait une communiste pour un banal « outrage à agent » qui se solda par une amende de 10.000 frs, c'est surtout qu'on y jugeait des membres de la F.A. et qu'on craignait, sans doute, désordres et manifestations.

D'ailleurs, le service d'ordre se fit plus nerveux lorsque fut appelé le camarade Fontenis : une de nos camarades fut rappelé à l'ordre pour avoir prononcé quelques mots à l'oreille de son voisin, un jeune ajuste du parti...

parce qu'il était en short, un autre...

parce qu'il n'avait pas de veste, et

et notre vieux et cher camarade Raoult fut lui-même l'objet de remarques des gardes.

Le cas des imprimeurs et de Guillemau retint peu l'attention du tribunal, les prévenus ne risquant qu'une

amende, étant absents ; maître Marcel Gros, leur avocat, plaide la prescription, ébranlant le tribunal et mettant en défaut les prétentions du Procureur.

Puis, Fontenis s'entendit reprocher d'avoir fait, au cours du meeting du 2 mars 51, « l'apologie du crime de vol ».

Les deux inspecteurs de police dont le rapport est à l'origine de l'accusation furent entendus. Si on peut tenir compte de la relative modération du second, Martinez, attaché malgré tout à affirmer que notre camarade avait tenu les propos incriminés, on ne peut qu'être indigné de la façon brutale et bornée dont le premier, Louisgrand, fit sa déposition, n'osant pas même regarder face à face notre camarade Fontenis dont les déclarations, nettes et incisives firent la distinction entre les paroles contre la propriété privée et les gangsters chefs d'Etat qu'il revendiquait et les propos qu'on lui imputait. Le policier Martinez fit la joie de l'auditoire (et même le Président ne put s'empêcher de sourire) en affirmant pour justifier son rapport : « Que voulez-vous ? M. Fontenis nous a provoqués, disant qu'on nous reconnaîtrait dans la salle, avec notre gabardine d'uniforme ! »

La plaidoirie de maître Gros pleine

de finesse et d'ironie, mais basée sur une parfaite connaissance du droit fut facilement raison des prétentions des policiers et de l'insistance du Procureur qui, n'hésitant pas à lier l'affaire en cours à celle de la rue Duguesclin dans son aspect le plus pénible, réclama

avec véhémence « une peine sévère : une amende importante plus une peine de prison avec sursis ».

M. Gros plaide la prescription puis s'attacha à démontrer l'inanité des propos prêts à Fontenis.

Le Tribunal n'a pas suivi Maître

Gros dans ses conclusions de prescription mais n'a pas voulu suivre non plus l'acharnement des pouvoirs publics.

P. PHILIPPE.

LECTEURS, Attention !

Le prochain numéro du « Libertaire » paraîtra le jeudi 7 AOUT.

Jusqu'au 30 septembre « Le

Libertaire » ne paraîtra que

tous les 15 jours.

Souscrivez des abonnements de

vacances. Votre journal vous

parviendra ainsi régulièrement

à l'adresse que vous nous indiquerez.

1 mois 40 fr.

2 mois 80 fr.

3 mois 120 fr.

C.C.P. Lustre René, 145, quai de

Valmy, Paris (10^e). 8032-34.

Souscrivez à l'Entr'aide

C.C.P. : RENE LUSTRE, PARIS 8032-34

gant à nouveau celui de 1943 : période où l'effort maximum des Etats-Unis fut donné pour la dernière guerre mondiale, n'est pas conciliable avec la politique du New Deal. Si Roosevelt avait pu concilier « l'inconciliable » et partir en guerre, Truman se trouve dans une toute autre situation politique, intérieure et internationale.

Ainsi dans le camp américain les assassins sont en place. En Angleterre, Churchill est en place. En Espagne, Franco est en place. La France comme les Etats-Unis aura bienôt son homme et son gouvernement pour le prochain massacre.

Seule une réaction en extême de la classe ouvrière européenne dans la voie de la révolution sociale et libertaire pourra nous sauver. La guerre n'est fatale que si les travailleurs l'acceptent.

René LUSTRE.

De mieux en mieux

ES mesures de police nazie dont ont hérité le gouvernement et la presse, de L'Aurore à Franc-Tireur, et mises en pratique après les journées staliniennes de la fin mai, se précisent.

Après l'effondrement du « complot communiste » avec lequel le gouvernement s'est ridiculisé, Duclos a été libéré et c'est tant mieux pour lui. Mais la serviette qui lui avait été confisquée lors de son arrestation, ne lui a pas été rendue.

On comprend maintenant pourquoi. Jusqu'à présent, tous les papiers saisis par la justice, constituant le dossier des prévenus, étaient gardés au secret. Le flic-ministre de l'Intérieur, Brunet, a permis la divulgation au public du carnet de notes de Duclos. Cette méthode, comme celle de l'arrosage des manifestants avec un produit coloré, rentre bien dans le cadre de la fascisation du pays.

Mais si le Figaro, comme il le dit cyniquement, dans son numéro du 17 juillet qui reproduit en 1^{re}, 5^e et 10^e page le texte du carnet de Duclos, « se fait un devoir de porter à la connaissance du public un document qui a fait depuis quelques semaines l'objet de nombreux commentaires », Franc-Tireur a dépassé les bornes de l'ignominie. Dans son numéro du 18 juillet ne va-t-il pas, après avoir condamné le journal qui s'est permis de « déshonorer du journalisme », le féliciter de l'avoir fait pour lui permettre de le reproduire à son tour.

Et maintenant, la position fascinante de la presse est claire et nette. C'est tout ce que nous lui demandions.

L'armée germano-américaine



Il est bien certain que l'armée allemande, alliée à l'armée française, a une importance primordiale en Europe et donnerait à l'Allemagne le pas sur la France et l'Angleterre. Les problèmes de la guerre et de la paix n'en seraient pas changés pour autant et il importe peu aux révolutionnaires que la France ou l'Allemagne ait le premier rôle dans la diplomatie européenne bourgeoisie. Le premier rôle doit être pris par les travailleurs français et allemands, fraternellement unis contre leurs bourgeois.

ALLEMAGNE. — Certains milieux allemands estiment que « mieux vaut s'allier au bon Dieu qu'à ses Saints » et préconisent une armée germano-américaine. La Frankfurter Allgemeine Zeitung s'en fait l'interprète et conclut : « les réticences de la France, les difficultés mises par elle à la réalisation du plan de communauté européenne en compromettent l'existence même. Devant le danger russe, la République fédérale ne peut plus attendre que les Etats-Unis : il convient de former au plus tôt une armée germano-américaine ; elle prendra rapidement une valeur égale et même supérieure à celle de l'armée rouge et de ses satellites ».

— Pouvez-vous nous dire si les enfants passent leurs vacances et dans quelles conditions ?

— 60 % partent avec les parents pour la plupart dans la famille des parents. Les autres partent en colonies de vacances, laïques ou confessionnelles. Les curés font un gros effort pour attirer la jeunesse mais les colonies laïques connaissent plus

Evidemment, il y a ceux qui partent avec leurs parents. Il y a ceux qui partent seuls chez une grand-mère, une tante, il y a ceux qui partent en colonies. Mais les enfants échappent tous au cadre familial, et seront vraiment heureux ceux qui auront vécu dans ce monde d'enfants si loin du nôtre.

A côté des adultes qui mettent tant d'espérance, qui ont tellement attendu, fait des calculs pour leurs vacances, pour lesquels se posent tant de problèmes matériels, tant de problèmes psychologiques aussi, les vacances des enfants sont simples. L'enfant s'adapte toujours ; il est plein de vie et sait tirer le plus possible de ses expériences.

Ce n'est qu'à partir de l'adolescence que les choses se compliquent, que l'enfant devenant homme devient plus exigeant, a plus de besoins et qu'il se trouve un peu abandonné par une société qui ne prend à charge que les irresponsables, l'âge de l'irresponsabilité s'arrête avec celui de la scolarité obligatoire.

Aussi « Le Libertaire » a-t-il jugé utile de voir d'un peu plus près la question des vacances, problème assez récent dans l'histoire car avant 1936 les vacances n'étaient encore que le privilège du petit nombre. C'est pour cela que nous avons contacté différentes individualités ou organisations pour avoir une vue plus complète de la question.

Pour les enfants, il est autrement. Rupture avec la classe, les choses séries, certes ! Mais le côté positif des vacances est plus important encore. Pouvoir jouer, avoir de l'espace, des camarades. Prendre le train, peu importe pour où. Il y a les bagages, la gare, le train, c'est déjà une grande fête ! Et puis l'enfant s'émerveille de tout, une ferme, des champs, la mer ou la montagne, tout est beau. Les enfants savent trouver partout ce qu'il leur faut si on les laisse faire.

Un enfant qui est heureux.

Des propriétés sont vides, il faut les ouvrir aux gosses des travailleurs

NOUS avons commencé notre enquête en interrogeant, dans un quartier ouvrier de Paris, un instituteur à la sortie de sa dernière classe. Lecteur du Libertaire, il est avec le sourire qu'il nous a accueilli.

— Pouvez-vous nous dire si les enfants partant en vacances cette année sont plus nombreux que lors des vacances précédentes ?

— Il y a quatre ou cinq ans les enfants qui partaient étaient plus nombreux. Aujourd'hui, les enfants partent un mois et les plus favorisés un mois et demi. Il y a quelques années ils partaient deux mois. Cela tient aux conditions de vie des parents, conditions rendues toujours plus difficiles.

— Pouvez-vous nous dire où les enfants passent leurs vacances et dans quelles conditions ?

— 60 % partent avec les parents pour la plupart dans la famille des parents. Les autres partent en colonies de vacances, laïques ou confessionnelles. Les curés font un gros effort pour attirer la jeunesse mais les colonies laïques connaissent plus

de dévouement de la part des moniteurs et monitrices, de ce fait la sécurité y est plus grande. De toute façon que ce soit avec les parents ou dans les colonies, les enfants dans leur grande majorité ne vont ni à la mer ni à la montagne.

— Qu'entendez-vous par sécurité plus grande dans les colonies laïques que dans les colonies confessionnelles ?

— Je vais vous donner un exemple. Il y a deux ans, le directeur d'une école laïque passait dans les Vosges dans la colonie de l'école Saint-Jean-Baptiste de la paroisse de Belleville. Là, il vit des enfants très mal soignés et pour ainsi dire sans surveillance. Emu, il protesta avec énergie. Il sembla que sa protestation ait porté ses fruits car une nette amélioration s'est faite depuis. Je ne pense pas que dans les colonies laïques puissent se produire.

— Donc, les enfants partent pour un mois ou un mois et demi. Que font-ils ensuite, en attendant la rentrée ?

— Ensuite, ils sont pris en charge dans des garderies, veillées par de jeunes instituteurs et institutrices. Ils font connaissance avec l'école, mais pour le jeu seulement. D'autres sont pris en charge par la famille, ils jouent comme ils le veulent, dans le ruisseau, ou sur le sable et les pierres des chantiers. Ce sont les « gentils enfants d'Aubervilliers » et d'ailleurs.

Selon vous, comment éviter que des gosses passent une partie de leurs vacances dans la rue ou dans la cour de l'école ?

D'abord, il faudrait davantage de colonies et davantage de moniteurs. Pour cela il faudrait plus de crédits, rognner sur le budget de guerre pour augmenter celui de l'Education nationale. Cela permettrait de mieux rétribuer moniteurs et monitrices et de généraliser les œuvres laïques de vacances. Ce n'est pas les lieux de vacances qui manquent. Bon nombre de villas et de propriétés vides pourraient sinon être expropriées au moins réquisitionnées pour recevoir les gosses des travailleurs.

— Oui, on ne peut guère compter sur l'Etat mais d'où proviennent les crédits existants ?

— De multiples collectivités, municipalités, assurances sociales, comités d'entreprises, etc., mais cela ne fournit pas les sommes nécessaires. Ce sont les parents qui doivent payer la plus grande part et dans certaines municipalités cela monte jusqu'à 400 ou 500 francs par jour. Cela écorne fortement le budget surtout s'il y a plusieurs gosses dans une même famille. Il y a bien les allocations et les bons de vacances, mais c'est insuffisant. Ce problème d'argent trouve hélas, parfois sa solution dans les heures supplémentaires que font le père ou la mère sur le lieu du travail. Ce n'est certes pas la meilleure solution !

— Et les enfants, eux, ceux de votre classe par exemple, sont-ils heureux de partir ?

— Oui, ils sont très heureux de partir. Dans ma classe, tout à l'heure, je ne pouvais plus les tenir !

(Suite de notre enquête, page 2.)

Notre enquête sur les vacances

IL Y A BIEN PLUS qu'une question médicale dans la nécessité des vacances

NOUS avons vu également un médecin d'hygiène scolaire et nous lui avons demandé :

Que pensez-vous des besoins de vacances au point de vue santé des élèves dont vous assurez le contrôle médical ?

Ces besoins sont très nombreux, surtout dans les classes pauvres, dans les familles de manœuvres, des gens défavorisés. Dans les écoles de mon secteur la plupart des enfants vivent dans des conditions très malsaines. Nombreux sont ceux qui, entassés à quatre ou cinq par place d'hôtel, ne mangent que pour faire faim ou mangent mal, présentent des retards de développement, une insuffisance de poids, un état général déficient. Chez tous ces enfants, on constate une amélioration très nette de l'état général. Tous ou presque tous prennent du poids et des couleurs.

Tous ceux dont vous parlez partent-ils en vacances ?

Presque tous. Toutefois, il est des familles privées du père (dans certains quartiers les familles au complet sont l'exception) et la mère ne peut, avec quelques ménages ou un travail peu rémunérant, faire face à la dépense des colonies de vacances pour plusieurs.

Tenez, l'autre jour, je voyais un garçon de douze ans, très nettement déficient. Je lui demandais s'il allait partir. Il me répondit : « Oh non ! maman ne peut pas ». Comme je lui signalais qu'il en avait grande besoing, il me dit : « Si vous voyez mes petites sœurs, elles en ont encore bien plus besoin que moi. Moi je reste pour aider maman, c'est pour elle seule ». Le garçon allait travailler dans un garage, faire des courses et avait participé à la récolte des petits pois. Petit air violett sur un corps chétif, ayant déjà abandonné le jeu, c'est un genre d'enfants qui ne part part. Trop peu d'enfant pour supplier d'être envoyé tout ce qu'il a.

Les filles aînées restent parfois pour aider leur mère encore enceinte ou malade.

Il y a aussi une petite partie de la classe ouvrière qui n'a rien de commun avec la classe ouvrière prise dans son ensemble. Ce sont des gens trop pauvres depuis toujours pour réagir. Ceux qui ne peuvent même plus concevoir que leurs enfants peuvent avoir des vacances comme les autres, qui ont perdu le sens de l'organisation de leur famille et qui sauve un certain fatalisme. Le moment venu de payer la colonie, il n'y a pas d'argent et l'enfant ne part pas.

En grande banlieue, le départ en vacances semble moins indispensable aux parents car il y a un jardin et de l'air et de ce fait plus d'enfants restent chez eux.

D'une façon générale, pensez-vous que l'organisation de colonies de vacances ait résolu une grande partie des problèmes sanitaires des vacances ?

Oui, pour les enfants d'âge scolaire, d'autant qu'il existe également des colonies sanitaires, des aérolums, etc., pour les enfants particulièrement déficients. Mais je trouve qu'on ne pense pas assez aux très jeunes enfants, avant l'âge de six ans, période de la vie pourtant essentielle pour la santé et le développement. Avant six ans, sans doute parce que l'organisation est plus compliquée, beaucoup d'enfants ne peuvent partir. Je trouve aussi qu'on ne pense pas assez aux grands enfants, à ceux qui entrent dans l'adolescence, période de bouleversements physio-psychologiques, périodes aussi de travail plus dur.

Pour les plus grands on les fait entrer d'office dans la vie. Combien de fois les parents me répondent : « A quatorze ans, moi, je travaillais depuis longtemps, de six heures du matin à sept heures du soir », etc... La période de tendre indulgence pour l'enfant se termine à cet âge et même avant.

Il y a les enfants qui partent en vacances en travaillant dans les fermes pour gagner leur nourriture. Souvent les filles sont employées dans les travaux de maison. Dans les meilleures familles les vraies vacances se terminent.

APPEL AUX JEUNES

Nous informons tous les camarades qu'en raison des vacances la Commission des Jeunes cesse ses réunions « prises de contact », à partir du mercredi 23 juillet.

Celles-ci reprendront le mercredi 1^{er} octobre, à la même adresse, soit à « La Chope du Combat », 2, rue de Meaux (pl. du Col-Fabiens), de 20 h. 30 à 22 h. 30, où les sympathisants sont assurés de toujours trouver le meilleur accueil.

VIE DES GROUPES

1^{re} REGION

BELGIQUE. — Une réunion très importante se tiendra à Bruxelles, le dimanche 14 septembre. La présence de tous les camarades de Belgique est indispensable. Pour tout ce qui concerne cette réunion, se renseigner à Léopold Alfred, rue Camille-Moury, 59, Dour.

LILLE. — Pour tous renseignements et service de librairie, s'adresser à Laurens, 89, rue Francisco-Ferrer, Fives-Lille (Nord).

2^{re} REGION

PARIS XIV^e. — Réunion tous les mercredis, local habituel.

AUXERRE. — Militants et sympathisants, réunions le 27 juillet, salle du passage Soufflot, à 10 heures. Présence indispensable.

3^{re} REGION

CLERMONT-FERRAND. — Une permanence est assurée, 9, rue de l'Ange, le jeudi, de 19 h. à 20 h. 30.

Pour tous renseignements, s'adresser à Joseph Fernandez, 10, rue Jean-L'Ollagne, Clermont-Ferrand.

4^{re} REGION

LYON-VAISE. — Réunion du groupe tous les 1^{er} et 3^{es} samedis, à 20 h. 30, de chaque mois, « Café Adrien », place de la République.

OULLINS. — Durant les mois de juillet et août, les permanences seront suspendues. La prochaine permanence aura lieu le vendredi 1^{er} septembre, à 17 h. 30, Café Jouannès, 1, rue de la République. Adresser la correspondance à G. Jouannès, 1, rue de la République, Oullins.

Journées internationales

L'Union des groupes anarchistes en Grande-Bretagne organise des journées de rencontre auxquelles ils invitent chaleureusement les camarades de tous les pays.

Ces journées se tiendront les 2, 3 et 4 août à Londres.

Pour tous détails, écrire à l'adresse suivante :

The Summer School Committee, c/o Freedom Press, 27, Red Lion Street, London. W.C.1. England.

air à un grand nombre d'enfants mais vous savez, cet effet s'épuise vite !

Les vacances sont devenues un besoin pour tous, un besoin physique lié à la vie actuelle, nerveuse, tendue, où les enfants supportent souvent leurs parents et leurs maîtres et se sentent fatigués dans un après-guerre dévitalisant et avec des souvenirs physiques de la guerre ; un besoin psychologique peut-être encore plus grand et insatiable du premier. Journaux de voyages, films, avions, tout cela pousse les enfants à l'espérance, aux voyages et aux vacances. Un enfant qui part revient réellement pendant la guerre et qui la réclame pour les vacances. J'ai fini par apprendre que « invitée » dans cette famille, elle s'occupait entièrement des trois enfants de la maison.

Mais je vous parle peu du côté médical qui vous a amenés à moi. C'est qu'en réalité, pour un médecin hygiéniste, le côté médical des vacances ne peut être isolé du reste. Pour les enfants ne vont pas chez le dentiste, mais ont un racisme de la pré-médicalité, qui portent le poids d'une lourde héritéité, les vacances ne sont qu'un aspect du problème. Comme pour tout, il faut essayer de leur rendre la santé par un ou deux mois de vacances alors qu'à leur retour, on retompe ces enfants que l'on aimes dans des logements insalubres, dans des cours d'écoles insalubres, sans arbres, dans les ruelles de Belleville ou d'ailleurs. J'ai trop vu d'enfants aller d'aérum en aérum, revenir chaque fois améliorés pour repartir à nouveau.

Aussi les vacances organisées ne sont-elles utiles que dans leur ensemble, car elles permettent chaque année une période de vie saine au grand

environnement de la maison.

Il y a bien plus qu'une question médicale dans la nécessité des vacances.

Il y a là un grand besoin qui ne

faudrait pas trop canaliser. Il faudrait vraiment que, pour tous, les vacances soient une évasion, une stimulation et qu'elles soient un moyen pour empêcher cette résignation si amoindrisante que l'on voit si souvent mais, dessus, il y aurait trop à dire...

LES centres d'entraînement aux méthodes d'éducation actives (C.E.M.E.A.), 6, rue Anatole-de-la-Farge, ouvrent leurs portes sur des locaux clairs, vastes, presque luxueux. Un petit graderie, nous nous abordons plusieurs sujets, avec, comme seul but, les vacances des enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonheur pour les enfants dans les colonies, formule la plus développée dans la classe ouvrière. Si on regrette que tous les enfants ne partent pas, on est heureux de constater les énormes progrès qui sont pour ceux qui partent l'assurance de « vraies vacances », de vie libre, de sécurité, d'horizons nouveaux. Le bonhe

CULTURE & REVOLUTION

LA REVOLUTION ET LES SYNDICATS

III. - Les syndicats contre la révolution

par Benjamin PÉRET

ES révoltes russes de 1905 et 1917 ont fait surger un nouvel organisme de combat qui part de la réalité sociale même : le comité ou conseil d'usine, démocratiquement élu sur les lieux de travail et dont les membres sont révoltes à tout moment. On les voit apparaître à Saint-Pétersbourg et à Moscou à la fin de la révolution de 1905, dont ils marquent le point culminant. Cependant trop faibles et trop inexpérimentés encore, ils se montrent incapables de remplir la tâche qu'ils étaient assignée, le renversement du tsarisme.

Dès le début de la révolution de 1917, on les voit reparaître, cette fois plus sûrs d'eux-mêmes, et bientôt ils couvrent le pays tout entier. Sous l'impulsion de Lénine et de Trotsky, ils accomplissent la révolution d'octobre. Pendant ce temps, les syndicats se craignent à leur remorque, freinant le mouvement de toutes leurs forces. Aucune initiative révolutionnaire leur est due tout au contraire. John Reed, dans ses *Diary qui ébranlèrent le monde*, les présente à diverses reprises hostiles aux soviets au point que les révolutionnaires doivent violer la discipline syndicale pour transporter de Petrograd à Moscou les renforts nécessaires pour réduire la contre-révolution des junkers dans cette dernière ville.

Contre cette gauche allemande et hollandaise, Lénine écrit alors *La Maladie infantile du communisme* à laquelle Hermann Gorter réplique par une *Réponse à Lénine* qui comporte une critique des syndicats encore entièrement valable aujourd'hui. Il dit en substance que les syndicats convergent vers l'Etat et tendent à s'y associer contre les masses, que les ouvriers n'y ont pratiquement aucun pouvoir, pas plus que dans l'Etat, qu'ils sont impropre à servir d'instrument pour la révolution prolétarienne et que celle-ci ne peut vaincre qu'en les détruisant. Disons-le bien haut, dans cette polémique, (dont la III^e Internationale ne nous fit connaitre que l'argumentation de Lénine) omettant de citer celle des opposants) c'était Gorter qui fut pleinement raisonnable, tandis que les syndicats sans que les syndicats s'y opposent réellement. Ils s'unissent même pour collaborer à son triomphe par un comité de liaison C.N.T.-U.G.T. et la révolution est trahie par le stalinisme qui ouvre la porte à Franco.

Les ouvriers, les soldats et les marins allemands révoltés en 1918, ne songent pas un instant à s'adresser aux syndicats pour mener leur lutte contre le régime impérial, ils créent dans le combat, leurs comités de lutte qui s'emparent des usines et des navires et chassent les autorités capitalistes. Les syndicats n'interviennent que plus tard, pour freiner la lutte, contenir la révolution dans des limites bourgeoisées, c'est-à-dire la trahir. C'est un spectacle qui éblouit définitivement les révolutionnaires allemands et montre à Hermann Gorter et à la gauche germano-hollandaise la route à suivre, faisant de lui, à cette époque, un des premiers théoriciens du communisme de gauche et d'une véritable tactique classe contre classe.

Il est hors de doute que Lénine, aux prises avec la guerre civile, l'intervention étrangère et les difficultés quasi insurmontables de la restauration de l'économie russe, n'a pas évalué à leur juste valeur les problèmes soulevés par la gauche communiste allemande et hollandaise, qui faisait état de la situation particulière de leur pays, de son niveau général de culture, de la poussée révolutionnaire des masses qu'il fallait consolider quotidiennement. Bien que Lénine connaît parfaitement l'Europe occidentale, il a été oublié par la révolution russe et les méthodes employées sous le tsarisme, pour qu'elle triomphe. Il n'a pas vu qu'elles étaient inapplicables partout ailleurs. Produit direct des conditions économiques, politiques et culturelles de la Russie tsariste, ces méthodes ne valaient pas rien, un peu à la situation des masses ouvrières, les rapports de celles-ci avec la paysannerie n'étant de cette paysannerie et enfin la structure du capitalisme n'avaient presque pas de points communs avec l'état de la Russie. Il n'a pas vu non plus le conflit larvé

CHAQUE MILITANT
CHAQUE
SYMPATHISANT
doit lire

ETUDES ANARCHISTES

Pour le Militant c'est Poutil indispensable pour sa propagande.

Pour le sympathisant c'est la revue de documentation, d'éducation.

Le numéro : 60 fr. : francs : 70 fr. autres pays : 85 fr.

ABONNEMENT POUR 5 n°s

France : 300 f. Autres pays : 400 f.

ABONNEMENT POUR 10 n°s

France : 600 f. Autres pays : 800 f.

C.C.P. René LUSTRE,

Paris 80.32-34

Lisez pendant les vacances

Nous vous offrons du 15 juin au 31 août un choix de livres cédés à prix coûtant et expédiés francs de port.

1^{er} LOT : 1.400 francs

D. Rollin : Les deux sœurs.
» Les Marais.

G. Nancay : Maguelonne.
J. Cayrol : Le feu qui prend.

2^{er} LOT : 1.000 francs

J. Malakais : Coup de barre.
H. Rasmussen : Art nègre.
P. Ringel : Molière en Afrique noire.
M. Hindus : L. F. Céline.

3^{er} LOT : 750 francs

A. Moravia : Agostino.
W. Kallner : Le nain gigantesque.
A. Huxley : Jaune de chrome.
» Dépouilles mortelles.

4^{er} LOT : 1.100 francs

P. Molaine : Les orgues de l'enfer.
» Cimetière St-Médard.

G. Greene : L'agent secret.

5^{er} LOT : 900 francs

A. Koestler : Croisade sans croix.
» Le yogi et le commissaire.
» La tour d'Ézra.

6^{er} LOT : 1.000 francs

J. Rousselot : Les papiers.
R. Bouteefeu : Veille de fête.
H. Miller : Le monde du sexe.

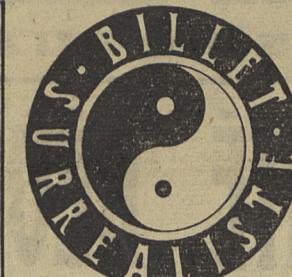
7^{er} LOT : 2.000 francs

M. Nadeau : Littérature présente.
H. Miller : Le monde du sexe.
» Plexus.

8^{er} LOT : 2.000 francs

A. Zweig : La hache de Wandsbek (2 tomes).
» Le journal d'Anne Frank.

E. Welchart : Les enfants de Jérôme (2 tomes).



QUI SONT LES ASSASSINS ?

par Gérard LEGRAND

Toi qui donnas la mort, sais-tu
ice que c'est ? Non.
Toi qui vas la donner, le sais-tu ? Je l'ignore.
Victor HUGO

La morale ne se confond pas avec les sentiments qu'elle a pour mission d'ordonner. Il va sans dire que cette notion d'ordre s'oppose pour moi à celle d'une contrainte extérieure. C'est d'ailleurs l'organisation propre que l'oiseau tire des ailes et son chant. On ne saurait donc contester que l'apport tire ses ailes et son présence d'un fait scandaleux, tel que la peine de mort. Mais la morale ne se confond pas davantage avec la jurisprudence bourgeoisie et l'on peut regretter que le SOLEIL NOIR ait cru devoir formuler de la sorte deux questions posées aux intellectuels dans son récent cahier, *LE TEMPS DES ASSASSINS* (1).

4^{er} Si, « UNE EXÉCUTION AU MÉPRIS DES LOIS S'APPELLE UN ASSASSINAT », quel nom peut-on donner A UNE EXÉCUTION CONFORME AUX LOIS ?

2^{er} PLUS GÉNÉRALEMENT PEUT-ON LEGITIMER LE POUVOIR DE COERCITION EXERCÉ L'HOMME SUR L'HOMME ?

Sur un tel terrain de discussion, en effet, la peine capitale ne peut être

regardée que comme le témoin d'un ordre de choses contre l'ensemble duquel nous nous élevons de toutes nos forces : la notion même de droit et de légalité provenant de la division des sociétés humaines en classes antagonistes. C'est sous cet aspect que le problème lui-même a été, pourtant, résolu : c'est par la mort que l'ordre social est maintenu.

Ceci posé en théorie, l'attache TRANSMISEMENT à la valeur positive à toute exécution comme au mépris des lois qui puisse se réclamer sans truquage de la passion révolutionnaire authentique, et à toute exécution légale accomplie en période authentiquement révolutionnaire : la tête du « FAIBLE ET BON » Louis XVI (Albert Camus) n'avait aucune raison de ne pas être coupée. Le passage par la violence est indispensable au progrès révolutionnaire, dès lors qu'on ne s'en remet pas à « TENDS L'AUTRE JOUE », inventé par le christianisme. Comme on ne manquera pas de m'accuser de contradiction, je tiens à préciser que la suppression révolutionnaire d'individus présidant à quelque degré au système est indispensable au progrès révolutionnaire, dès lors qu'on ne s'en remet pas à « TENDS L'AUTRE JOUE », inventé par le christianisme. Comme on ne manquera pas de m'accuser de contradiction, je tiens à préciser que la suppression révolutionnaire d'individus présidant à quelque degré au système est indispensable au progrès révolutionnaire, dès lors qu'on ne s'en remet pas à « TENDS L'AUTRE JOUE », inventé par le christianisme.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppresseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppresseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppresseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppresseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

Ce n'est pas seulement qui crée la valeur morale de la violence. Comme on le sait, la peine de mort COMME VALEUR POSITIVE, que dissimulent leurs oripeaux économiques ou mythologiques. Loin de renforcer le pouvoir oppesseur de la mort et son semblant d'être, leur suppression ne peut que les diminuer, et ne saurait en rien constituer une aliénation de la véritable moralité. « On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort », a écrit l'auteur des *Vauvenargues*.

